

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

167-168 | 2003

Passages à l'âge d'homme

Bernadette Puijalon & Jacqueline Trincaz, *Le Droit de vieillir*

Paris, Fayard, 2000, 281 p., bibl.

Anne-Marie Peatrik



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/19472>

DOI : [10.4000/lhomme.19472](https://doi.org/10.4000/lhomme.19472)

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2003

Pagination : 320-322

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Anne-Marie Peatrik, « Bernadette Puijalon & Jacqueline Trincaz, *Le Droit de vieillir* », *L'Homme* [En ligne], 167-168 | 2003, mis en ligne le 11 septembre 2008, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/19472> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.19472>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Bernadette Puijalon & Jacqueline Trincaz, *Le Droit de vieillir*

Paris, Fayard, 2000, 281 p., bibl.

Anne-Marie Peatrik

- 1 SOUS LA FORME d'un essai qui pose un problème de société et esquisse des remèdes, Bernadette Puijalon et Jacqueline Trincaz, deux anthropologues spécialistes des questions de vieillissement en France, nous proposent un ouvrage de synthèse, où elles dressent un état de la condition faite aux personnes âgées. Complémentaire de l'ouvrage précédent, le vieillissement y est étudié à travers les images qui se forment à l'endroit des vieux et de la vieillesse, et l'imaginaire qu'elles nourrissent dans nos sociétés. À leurs propres enquêtes conduites auprès de jeunes et d'anciens, elles ont ajouté les travaux réalisées par des historiens, des philosophes et des sociologues sur l'histoire de la vieillesse en Occident, les rapports officiels accumulés ces cinquante dernières années, les essais de journalistes, l'analyse du contenu des messages véhiculés par les médias.
- 2 Après avoir rappelé les grandes composantes démographiques de la question, passage obligé, les auteures, dans un chapitre clé (« L'engrenage des définitions »), exposent leur propos à travers l'étude des termes très divers qui ressortissent à la vieillesse, au point qu'une commission gouvernementale s'est réunie en 1983 pour statuer sur le sens de ce vocabulaire – on n'est pas au pays de l'Académie française pour rien. Elles s'attachent à définir leur objet : l'âgisme, barbarisme issu de la transposition de l'américain *aging* (« vieillissement »), qui désigne en français une forme de racisme dont les vieux font l'objet ; « vieillisme » aurait mieux fait l'affaire car en français âgisme pourrait désigner toute ségrégation envers n'importe quelle catégorie d'âge ; mais âgisme s'est imposé comme la ségrégation dont les vieux sont victimes, laquelle puise sa raison d'être dans une représentation des âges de la vie fondée sur la croyance ancienne, toujours vivace et réactualisée, que déclin physique et déclin de l'individu vont de pair.
- 3 Inscrite dans la longue durée de la pensée occidentale, relayée par la gériatrie et la profusion des images contemporaines, la construction historique et culturelle de la

vieillesse oscille entre deux pôles, celui de la sagesse, manifestée par la blancheur des cheveux et de la barbe à l'image de Dieu en majesté au cœur des cathédrales, celui de la vieillesse conpue, dégoûtante, où l'altération physique et la peau flétrie disent le châtement divin, la souffrance et la mort, conséquences cruelles du péché originel. La vieille femme suscite plus particulièrement l'effroi et la haine. Le corps féminin, objet de séduction et de désir, devient répugnant et objet de dégoût avec la vieillesse. Âgisme et sexisme se renforcent mutuellement (pp. 80-89) ; de nos jours, les vieilles femmes, plus nombreuses dans les tranches d'âge élevées (pour 100 hommes, il y a 120 femmes à 65 ans, 150 à 75 ans, 200 à 83 ans, 500 à 95 ans), veuves et disposant de ressources souvent moindres, incarnent les craintes et la mise à l'écart que suscite l'allongement de la durée de la vie. Le raccourcissement de la durée de vie active et les départs précoces à la retraite ajoutent leurs effets. Le « jeunisme » ambiant, autre façon de dire qu'on n'a pas le droit de vieillir, transforme la prévention du vieillissement en obligation de ne pas vieillir sous peine d'exclusion, injonction sur laquelle fleurit le commerce des produits anti-vieillesse (pp. 89-115). Une même ambivalence se dégage des activités des retraités, tiraillés entre le désengagement et le militantisme contre les discriminations, entre le consentement et le refus de la ségrégation (pp. 133-157), et des politiques publiques qui doivent prendre en charge des besoins spécifiques mais qui évitent difficilement la stigmatisation des vieillards assistés (pp. 159-174). Entre imaginaire et pratiques mal connues, les diverses maisons de retraite, à tort et à raison, cristallisent toutes les appréhensions, alors que 4 % seulement des 60 ans et plus vivent en institution (pp. 175-213). Fondé sur l'idée que l'ignorance entraîne la crainte et le rejet, l'essai se clôt sur la présentation des expériences allant à contre-courant de la mise à l'écart des vieux et permettent « l'alliance de tous les âges ».

- 4 Le défilé des représentations, l'imagier de la vieillesse, la mise bout à bout des clichés contradictoires, leur effet cumulatif sont particulièrement saisissants, et il est difficile de résumer l'engrenage des stéréotypes sans tomber dans la caricature. Les pièges de l'âgisme, auquel personne n'échappe, sont démontés. L'essai atteint son objectif ; bien documenté et écrit clairement, il devrait toucher un grand public à moins que le livre, à son tour, ne soit victime de l'ostracisme qui pèse sur ces questions ; cela dit, les gens qui, de près ou de loin, sont confrontés à ces difficultés sont de plus en plus nombreux.
- 5 Les auteures de l'ouvrage ne pouvaient guère s'attarder sur des questions théoriques ; mais son contenu permet d'esquisser des problématiques sur l'anthropologie de la vieillesse et, plus largement, des âges de la vie. Le recensement des stéréotypes à l'œuvre dans une société est indispensable mais tout un chacun a une capacité, variable, de jugement, d'analyse et de négociation, piste de recherche qu'indiquent et le chapitre VI sur la parole des vieux et le titre de l'ouvrage. Cette capacité, individuelle, est conditionnée par le milieu social et le parcours de vie (« le vieillissement apparaît comme une progression très graduelle dont on ne prend conscience que par intermittence », p. 61). On est frappé par la montée et l'affirmation des inégalités dans la vieillesse (p. 44) ; s'il est une catégorie d'âge où ces dernières s'affirment, c'est bien celle des « personnes âgées », dénomination qui, pour ne pas employer le terme « vieux » jugé méprisant, masque la variété des destinées individuelles. La question de l'individu, du sujet, de l'acteur social, peut être abordée par des disciplines différentes, mais il nous semble que l'ethnographie est un outil qui permettrait d'apporter un éclairage inédit et unique sur cet aspect.

- 6 Le contenu de la vieillesse ouvre aussi à des investigations comparatives avec les modèles des sociétés éloignées qui illustrent à quel point sont étranges nos croyances sur la détermination biologique de l'âge (pp. 268-269), mais aussi avec des modèles occidentaux qui montreraient que la désynchronisation des cycles de vie, la redéfinition des seuils sous l'effet des facteurs démographiques et autres, est une tension récurrente dans nos sociétés. Pensons aux crises frumentaires qui agitaient régulièrement les sociétés d'Ancien Régime et faisaient des coupes claires dans la pyramide des âges ou, par la suite, aux effets de la révolution industrielle et au vieillissement démographique, sensible dès la fin du XIX^e siècle (p. 17) ; cela conduit à questionner la validité de l'opposition entre un « avant » où les limites d'âge étaient fixées et un « maintenant » où elles seraient brouillées.
-

AUTEUR

ANNE-MARIE PEATRIK

CNRS, Université Paris-X, Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative,
Nanterre.